

~~_____~~
Incorporé dans l'armée française en 1943, au grade de caporal chef secrétaire au bureau du bataillon GCI N°4 du C.O.I N°1 Laghouat.

A Laghouat, nous étions un groupe de militaires qui sympathisaient aux A.M.L (amis du Manifeste et de la liberté), nous lisions en ce moment le journal Nationaliste "EGALITE".

Notre bataillon fut dirigé sur la garnison de Dellys lors des événements de Sétif-Guelma en 1945. Préparée par notre groupe la majorité était prête à se lancer dans la révolte et emporter armes et bagages pour rejoindre la Résistance. Cela, hélas! était conditionné par un signal donné par un coup de fusil de l'extérieur à une heure X; l'organisation du PPA ayant donné contre-ordre la révolte n'eut pas lieu.

Démobilisé en 1945, j'adhère au PPA après la dissolution des A.M.L; Le PPA était une organisation révolutionnaire et clandestine. ce fut dans ma région, à DRAA EL MIZAN, et dans douze douars que des noyaux furent créés. Une année plus tard, une organisation comprenant 2.000 adhérents et militants, était montée.

Clandestin, j'ai dû apparaître en sortant ouvertement pour mener une propagande publique aux élections de 1946, à la députation.

Ce fut au nom du MTLN que nos candidats se présentèrent et une lutte ouverte fut engagée: le PPA, devenant donc MTLN, semi-clandestin. J'ai livré bataille avec l'appui unanime de toute la population, contre les caïds et les administrateurs, agents d'avant-garde du colonialisme, qui utilisaient tous les moyens pour réussir, même l'assassinat (S/Préfet FERRE de Kabylie).

Après les élections, ce fut la tournée de Messali en Kabylie; je l'ai accompagné à travers toute la basse kabylie; ma famille commençait alors à subir les pressions de l'administration et du Sous-préfet de Tizi-Ouzou. qui vint lui même me voir pour m'intimider: "Vous êtes en train de suivre les mauvais bergers; souvenez vous de ce qui s'est passé en 1945 où l'arabe était dressé contre l'autre" m'a-t-il dit!.

Deux ~~jours~~ ^{semaines} plus tard, je fus convoqué pour le 22 mars 1947 par le juge d'instruction Juliso; ce fut la période de répression: toute personne politique était emprisonnée sans subir aucun interrogatoire (décret "Régnier" atteinte à la souveraineté française; c'est pour ce motif que je fus moi-même inculpé.

Après accord de mes chefs (organisation du MTLN), je rejoignis le maquis; l'enthousiasme était alors général: Six mois plus tard, l'administration fut réellement isolée, et la population organisée au sein de notre mouvement. En accord avec les administrateurs, les caïds formèrent des milices armées pour intimider, spolier, perquisitionner, et même, pour assassiner les éléments notoirement connus. ces mesures s'accrochèrent particulièrement, quelques mois avant les "élections à la Naégelen", en Avril 1948.

Pour riposter à cet état de choses, un groupe de patriotes armés tendirent une embuscade au caïd et au garde champêtre; de mon douar ~~OUED~~ ^{GUEL} Yahia Moussa (organisateurs des milices, et provocateurs réputés): le garde champêtre fut tué, le caïd s'échappa de justesse.

Inculpé dans cette affaire, je fus une année après condamné, par les tribunaux ~~colonialisés~~, à la peine de mort par contumace.

Désigné par le MTLN, en 1950, comme responsable de l'organisation de toute la haute Kabylie, de Tizi-Ouzou à Akfadou, je devins en 1951, responsable de toute la Kabylie. Je fus alors très connu dans tous les villages, où comme militant ambulant, j'allais réunir les jeunes pour leur inculquer l'esprit révolutionnaire et conquérir les esprits et les coeurs, pour les dre

.../...

-ser contre le colonialisme français.

La Kabylie comptait alors, en ce moment, 23 maquisards dont Ouamrane; qui était le plus proche de moi, et qui menait une activité analogue; il était lui-même condamné à mort par contumace.

La division du parti, survenue lors de la première crise en 1949, entre responsables d'Alger et de Kabylie, était grave; je dus batailler, pour maintenir l'unité, et ce, en matant la rébellion.

La vie que menait les maquisards, était très pénible, car non seulement ils étaient activement recherchés, mais ils étaient frappés durement dans leur moral, par les atteintes à leur famille; cependant le MTLD, qui devenait de plus en plus un parti légal et dont les principaux responsables étaient pour une partie, des élus, s'engageait progressivement dans le "pacifisme" et s'éloignait peu à peu de tous ceux qui étaient partisans de l'action directe; en outre, ils ne donnaient aucune considérations à ces maquisards, particulièrement à ceux qui n'avaient pas une responsabilité au sein du peuple, les "individuels".

C'est en janvier 1954, qu'éclata la crise au sein du MTLD, mettant aux prises le Comité central et Messali; chaque clan cherchait à rallier les militants, en se déclarant pour l'action directe et pour la tenue d'un congrès démocratique.

La bataille des clans était sérieusement engagée, et l'atmosphère chargée de démagogie et de mensonge.

Les responsables de la Kabylie réunis me désignèrent à l'unanimité comme responsable pour prendre position dans cette crise grave et qui aurait pu aboutir à l'action armée contre le colonialisme.

Secondé par Ouamrane, nous fûmes d'abord solidaires de Messali pour lui donner du "poids" et réunir ainsi un congrès pour confronter les idées.

Cependant, quelques mois plus tard, la crise fut condamnée et une troisième force était née.

Délégué par les responsables de la Kabylie qui comptait 21 maquisards armés, j'eus une première entrevue avec Mustapha Ben Boulaïd que j'avais rencontré à Alger, alors que j'étais sous le coup d'une condamnation à mort; Benboulaïd, chef des Aurès, et moi, eûmes une entrevue longue, le 9 juin 1954; un accord intervint pour préparer et engager l'action armée contre le colonialisme français.

D'autres contacts eurent lieu, par la suite avec Boudiaf, Didouche, Bitat; des réunions eurent lieu; notre groupe était composé comme suit:

BENBOULAID Mustapha, pour les Aurès.

BITAT Rabah, pour l'Algérois.

BEN M'HIDI Larbi, pour l'Oranie.

DIDOUCHE Mourad, pour le Nord-Constantinois.

BOUDIAF Mohamed, qui devait rejoindre l'extérieur.

KRIM Belkacem, pour la Kabylie.

Ce groupe des 6 entra en contact avec les trois frères de l'extérieur, BEN BELLA, KHIDDER, et AIT AHMED.

Un programme était tracé par ces six responsables de l'intérieur, pour déclencher l'action de guérilla, à l'échelle nationale.

Durant quatre mois, chacun de nous organisait sa région: En Kabylie, 400 éléments étaient formés pour la guérilla et 2000 autres d'une manière politique.

3000 éléments étaient alors organisés, groupés, à travers toute l'Algérie et constituaient l'appareil militaire de départ.

Nos réunions se tenaient constamment à Alger;

le 10 octobre 1954, l'heure du déclenchement des opérations fut arrêtée.

..../..

tée pour le 1er Novembre 1954, au cours d'une réunion tenue par les 6 à Alger.

Nous manquions de moyens financiers et matériels; Mais le potentiel révolutionnaire du peuple était, par contre, très élevé.

En effet, le peuple algérien qui était cantonné dans l'immobilisme, le MTLN déchiré par une crise interne, rongait son frein et enviait les peuples frères du Maroc et de la Tunisie, qui combattait les armes à la main. Il n'attendait que l'occasion pour tout balayer sur son chemin et constituer une force capable de vaincre.

Avant le déclenchement de la lutte armée, l'équipe des six, consciente, savait que parallèlement à l'organisation militaire, il fallait une organisation politique, pour encadrer le peuple. C'est ce qui les poussa à s'adresser aux deux clans du MTLN, en les mettant devant la réalité.

Mais, ni Moulay Merbah, ni représentait Messali, ni Lahouel qui représentait le comité central ne voulurent sincèrement opter pour l'action.

Le premier alla jusqu'à refuser de reconnaître les personnes composant ~~ee-e~~ l'organisme; le second, tout en se déclarant partisan de l'action armée, ne remit pas ~~l'ensemble~~ de fonds promis; tous les deux se révélèrent réticents et sceptiques.

Une proclamation annonçant la naissance du FLN fut rédigée, définissant son programme, buts et moyens d'action.

Et le 1er Novembre, à l'heure du matin, l'action était déclenchée à travers toute l'Algérie.

*Le 30 août 1958
R. Krim Belkacem*